

ANNE BRÉGEAUT, DU RIFI SUR LA TOILE

Par Judicaël Lavrador (<https://www.liberation.fr/auteur/15643-judicael-lavrador>)
— 2 mai 2019 à 18:16

Avec «Coucher de soleil 24h/24», l’artiste présente des peintures bigarrées dont les sujets bataillent pour le premier plan.



Le bain» d’Anne Brégeaut, 2017. Photo Courtesy Galerie Eva Hober

Ses fonds hachurés, zébrés d’éclairs et traversés de vaguelettes ne restent pas à leur place, à savoir l’arrière-plan. Ils sautent aux yeux et rejoignent systématiquement le devant de la scène où de petits personnages tentent de se poser et de briller. Mais le ressac de ces formes qui s’enflamment avec leurs couleurs vives et brouillonnes semble empêcher quelque motif que ce soit d’exister en majesté. Il va leur falloir composer avec le fond : se faire discret ou bien ruser en se démultipliant.

Truculence

A 48 ans, Anne Brégeaut a dû faire preuve de patience : l’artiste n’a été montrée que trop épisodiquement et c’est là sa première exposition à la galerie Eva Hober. Intitulée «Coucher de soleil 24h/24», elle alimente une tension entre des fonds bigarrés et des formes isolées qui cherchent (ou renonce) à percer.

Cette manière de faire du tableau le lieu et l’objet d’une bagarre peut se voir comme une image de la peinture elle-même qui travaille toujours, entre abstraction et figuration, à faire apparaître un paysage, un personnage, un objet et, dans le même temps, à faire disparaître tout ça d’un coup de pinceau magique dans un écran de fumée, dans un nuage de couleurs. En matière de couleurs, Anne Brégeaut n’y va donc pas de main morte : sa palette prend des teintes franches et vives qu’on dirait psychédéliques s’il n’y avait pas plutôt une coloration «école maternelle» dans la manière dont l’artiste badigeonne ses toiles et semble choisir de mettre ici du rouge et puis là, hop, du bleu, qui vire au vert et ainsi de suite... Un peu comme les variations chromatiques perpétuelles d’un coucher de soleil qui, donc, serait sans fin.

Cette spontanéité apparente dans le choix et la disposition des couleurs prête aux toiles un côté brouillon et maladroit. Cette peinture se veut turbulente. Elle va donc taquiner et cajoler en même temps ses motifs en les insérant dans des saynètes à la truculence onirique. Dans une toile, un couple enlacé va devoir se glisser à droite et à gauche, ici et là, pour espérer avoir un peu d’intimité, alors que de grosses mouches indifférentes partagent le même espace. Ailleurs, tandis que par la fenêtre se devine une nuit étoilée, des enfants endormis blottis dans leur petit lit ne voient pas l’araignée (du soir...) qui pendouille dans la partie supérieure du tableau ni, dans la partie inférieure, l’espèce d’hippocampe qui veille sur eux.

Récurrence

Dans ce casting hétéroclite et cette composition systématiquement folle, la peinture alimente la confusion, sème le désordre mais, finalement, parvient à envelopper tout son monde. Les bambins sont glissés sous leurs draps, certes, mais c’est une couche de peinture qui leur sert de couverture et qui, dans le même coup de pinceau, devient la peau orangée de l’hippocampe et ainsi de suite. Dessus dessous, avec leurs détails pris dans un ample mouvement de fond, les toiles déroulent une longue et douce valse-hésitation qui est celle-là même du créateur au travail : Anne Brégeaut laisse aller la peinture qui la pousse dans un sens (une forme, une figure) puis dans un autre. D’où cette récurrence des lignes brisées et cabossées. D’où le titre, aussi, qui peut s’entendre ainsi : une toile est toujours à deux doigts d’être finie, mais, quand l’artiste croit y apposer la dernière touche, celle-ci en appelle une autre ou bien éclaire le tableau suivant qui vient simplement tenter d’achever ou retoucher le précédent.

Judicaël Lavrador (<https://www.liberation.fr/auteur/15643-judicael-lavrador>)

Anne Brégeaut Coucher de soleil 24h/24 Galerie Eva Hober, 75008. Jusqu’au 25 mai. *Rens. : [evahober.com/http://www.evahober.com/?page_id=146](http://www.evahober.com/?page_id=146)*